



Belle
et Sébastien

Nouvelle Génération

GAUMONT PRÉSENTE
UNE COPRODUCTION RADAR FILMS ET GAUMONT

**MICHÈLE LAROQUE
ROBINSON MENSAH ROUANET**

Belle et Sébastien

Nouvelle Génération

UN FILM DE PIERRE CORÉ

**SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES DE ALEXANDRE COFFRE
ET PIERRE CORÉ**

D'APRÈS L'ŒUVRE DE CÉCILE AUBRY

ALICE DAVID CAROLINE ANGLADE SYRUS SHAHIDI

LE 19 OCTOBRE AU CINÉMA

Durée : 1h36

**DISTRIBUTION
PATHÉ FILMS AG**

Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél. : 044 277 70 83
vera.gilardoni@pathefilms.ch

**RELATIONS PRESSE
JEAN-YVES GLOOR**

151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél. : 021 923 60 00
jyg@terrasse.ch

Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.ch



SYNOPSIS

Sébastien, 10 ans, passe ses vacances à contrecœur à la montagne chez sa grand-mère et sa tante. Il doit donner un coup de main à la bergerie, rien de bien excitant pour un garçon des villes comme lui... mais c'est sans compter sur sa rencontre avec **Belle**, une chienne immense et maltraitée par son maître. Prêt à tout pour éviter les injustices et protéger sa nouvelle amie, **Sébastien** va vivre l'été le plus fou de sa vie.



ENTRETIEN AVEC Pierre Coré

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ SUR CE PROJET ?

Après L'AVENTURE DES MARGUERITE, ma volonté était de poursuivre ma collaboration avec Radar Films, et Clément Miserez m'a soumis cette idée : il envisageait un « reboot » de BELLE ET SÉBASTIEN en transposant l'intrigue à l'époque actuelle et en réinventant les personnages. Il fallait s'emparer de la franchise et ce projet m'a séduit !

POURQUOI AVEZ-VOUS COÉCRIT LE SCÉNARIO AVEC ALEXANDRE COFFRE, AVEC QUI VOUS AVIEZ COLLABORÉ POUR L'AVENTURE DES MARGUERITE ?

On a toujours plus d'idées à deux. Avec Alexandre, c'est facile et on rebondit de manière constructive sur l'écriture. Il est souvent plus pointilleux sur la structure, et quand je m'égarais dans trop de digressions, il me ramène aux réalités de la dramaturgie. C'est un bon garde-fou.

COMMENT AVEZ-VOUS IMAGINÉ L'INTRIGUE PERMETTANT DE TRANSPOSER LA LICENCE DANS UN CONTEXTE CONTEMPORAIN ?

En réfléchissant à ce que représente la montagne aujourd'hui. Autrement dit, un territoire assez restreint que se partagent plusieurs activités humaines : exploitations agricoles, élevage, mais aussi pression touristique et prise de conscience écologique. C'est un territoire fragile et qui subit en première ligne le dérèglement climatique. Je voulais parler du pastoralisme, de la transhumance, qui attirent de plus en plus de jeunes et qui suscitent la création d'écoles de bergers. À partir de cette colonne vertébrale, emmener un troupeau d'un point A à un point B, on pouvait s'intéresser à l'écologie, à l'arrivée des citadins dans ces régions protégées, au problème de la pénurie d'eau et y greffer une histoire de transmission, où une personne plus âgée transmet son savoir à un enfant et où l'enfant transmet sa nouvelle vision du monde à l'aîné.

LA RELATION ENTRE BELLE ET SÉBASTIEN A ÉVOLUÉ.

L'enfant et l'animal. C'est un genre en soi. Cette relation fascine et l'enfant qui n'est pas empreint de l'orgueil de l'adulte n'a pas encore séparé sa propre nature de tout le règne animal. C'est la beauté de ce lien : l'enfant voit encore l'animal comme un égal. En 2022, le film n'est plus l'histoire d'un chien qu'on apprivoise. Seb ne le veut pas, il ne veut jamais la posséder. Il s'agit d'une rencontre. Celle de deux êtres qui vont s'épauler et tenter de résoudre ensemble les problèmes qui leurs sont posés. Belle est un animal épris de liberté. C'est son objectif primal ; courir libre dans la montagne. Son maître l'en empêche. Il est encore dans l'ancien monde ; c'est SON chien. Même son statut de chien de cinéma retient Belle prisonnière. Car le film s'amuse à citer les œuvres préexistantes. Par ce biais, Belle est réduite à une image, à un logo, une mascotte pour les touristes. L'arrivée de Sébastien dans son univers va rendre enfin possible, après mille embûches, son désir de liberté.

VOUS N'AVEZ RIEN PERDU DE LA DIMENSION INITIATIQUE DE LA SÉRIE TÉLÉ ET DE LA PREMIÈRE TRILOGIE CINÉMATOGRAPHIQUE...

C'est la double chaîne ADN du film : la relation entre l'enfant et l'animal, bien entendu, mais aussi la transmission des savoirs, des apprentissages, et la volonté de donner à voir et à ressentir. Ce qui m'a plu dans ce récit autour de Sébastien et de sa grand-mère c'est qu'au début du film, celle-ci est en deuil de beaucoup de choses et qu'elle s'est claquemurée : elle s'enferme dans l'obscurité de sa maison, puis en se frottant à l'énergie et aux rébellions du petit garçon, elle redécouvre ce pourquoi elle est venue s'installer là. De son côté, elle l'initie à la montagne et lui apprend à gérer un troupeau de moutons. La transmission est au cœur du film.

LE SCÉNARIO DÉPLOIE UNE FORMIDABLE HISTOIRE DE RAPPORTS COMPLEXES ET TROUBLÉS ENTRE TROIS GÉNÉRATIONS.

On voulait parler d'une famille dysfonctionnelle avec des zones d'ombre et de nombreux conflits larvés et, c'est le lien entre Belle et Sébastien qui va permettre de résoudre certains différends et de jeter un éclairage sur ces non-dits qui se révèlent toxiques. Il y a peu de personnages, mais ils ont tous une histoire, un passé et quelque chose à raconter, même si on ne les voit que quelques minutes. Parmi eux, Belle sert de

catalyseur – elle passe tous les personnages aux rayons X et ils sont obligés de s'y confronter !

COMMENT AVEZ-VOUS REDÉFINI SÉBASTIEN DANS CETTE VERSION CONTEMPORAINE ?

Je suis parti de ce que je connaissais ! Je vis à Paris, j'ai des enfants parisiens, et je vois comment ils se comportent à la campagne : leur première obsession, c'est de savoir s'ils auront la WiFi ! (Rires) J'ai donc fait de Sébastien un petit parisien. Je trouvais intéressant de partir de ce personnage et de le plonger en « terre inconnue », à une époque où on oppose beaucoup Paris à la province. Pour autant, Sébastien est un vrai héros : il a le sens du sacrifice, il ne supporte pas l'injustice et il est prêt à se mettre en danger pour sauver les autres, ce qui le rend dangereux et imprévisible. C'est aussi un gamin en colère et, même s'il n'a que 10 ans dans le film, c'est presque un préadolescent. On sent qu'il a de belles valeurs, mais qu'il pourrait mal tourner par la suite. D'ailleurs, Sébastien, Belle et Gas incarnent, à mes yeux, trois facettes du même personnage à des moments différents de son parcours. Sébastien est pétri de belles valeurs pour réparer le monde ; Belle aspire à retrouver les loups et à revenir à l'état sauvage ; et Gas est un garçon flamboyant et libre dont les rapports avec son père sont difficiles et qui a basculé vers sa part d'ombre : il est cynique et il n'hésite pas à faire le mal. Mais ils sont tous les trois sur la même ligne de crête car ils chérissent tous les trois la liberté.

ET LES ADULTES ?

J'ai d'abord imaginé la grand-mère : je voulais un personnage qui, quand elle était jeune, écoutait du punk et du rock, puis qui a quitté la grande ville et s'est installée à la montagne pour contrarier ses parents. Avec son amoureux, elle a vécu libre en élevant des chèvres et des moutons au fin fond des Pyrénées et elle a construit une forme d'idéal. Mais elle a été rattrapée par le système – par les impératifs économiques, l'élevage intensif, l'éducation des enfants, les dettes. Son désir de liberté s'est fracassé contre une réalité âpre. On fait sa connaissance à un moment où elle est usée : son mari est mort, elle est prise à la gorge financièrement, elle a quasiment rompu le lien avec ses filles, son petit-fils est un inconnu et elle s'apprête à vendre sa propriété à un homme qui représente tout ce qu'elle a toujours honni. Elle est donc prête à abandonner tous les combats qu'elle a menés. La maman de Sébastien est un parent monoparental que j'ai écrit à partir de femmes qui assument tout, toutes seules. C'est une artiste qui travaille le verre et qui dessine des vases – j'aime la transparence et la

pureté de ce matériau qui tranche radicalement avec le purin et l'atmosphère rugueuse de la bergerie. Elle a beau reprocher à sa mère de ne pas s'être occupée d'elle, elle reproduit le même comportement avec son fils. Je voulais la filmer dans l'ombre ou en contrejour, comme une silhouette peu présente et une maman un peu fantomatique. À l'extrême inverse, la tante de Sébastien est un tourbillon explosif. Elle est très terrienne, parfaitement dans son élément à la montagne. Mais elle est aussi dans une course effrénée : elle est constamment en déplacement, dans le mouvement car se poser lui fait peur. Pour l'antagoniste, j'ai pensé au Papet et à Ugolin de MANON DES SOURCES : c'est le paysan dans le sens madré du terme, sans réelle méchanceté, mais qui n'hésite pas à grignoter sur le terrain du voisin. On sent qu'il est là depuis des générations alors que la grand-mère n'est installée dans la région que depuis les années 70 et 80, et s'il peut lui racheter ses terres en lui cachant la vérité, il le fera sans vergogne.

VOUS POINTEZ LES DÉGÂTS QUE PEUVENT PROVOQUER LES SECRETS DANS LES FAMILLES...

J'ai avant tout travaillé la relation entre l'enfant et l'animal, et la manière dont elle les fait évoluer l'un et l'autre. Pour Belle, la situation est difficile : au départ, elle cherche à s'évader, mais elle est entravée par Gas et quand elle rencontre Sébastien, elle a un changement d'objectif puisqu'elle est tout près de se faire apprivoiser et de devenir un chien domestique, à des années-lumière de son objectif initial. Heureusement, Sébastien

la libère et lui fait comprendre qu'elle peut se défendre. En se mettant lui-même gravement en danger, il donne l'exemple et permet à Belle de s'affranchir et d'oser affronter enfin son maître au penchant pervers narcissique. En partant de cette relation entre l'enfant et l'animal, il me semblait important qu'elle imprègne la cellule familiale : on comprend que les secrets de la grand-mère ont empoisonné ses relations avec ses deux filles, qui en ont créé du ressentiment, et au moment où Sébastien est en danger et où la tension est à son comble, tout remonte à la surface. C'est la force de la relation entre l'enfant et l'animal qui permet à la famille d'affronter ses secrets et de les surmonter.

C'EST UN VÉRITABLE FILM D'AVENTURE, AVEC SES CODES, SES EMBÛCHES, SON SUSPENSE...

Oui, c'est un film d'aventure à hauteur d'enfant, porté par un héros de 10 ans et je voulais plonger celui-ci dans des situations où son intelligence, son courage, sa folie et, sa relation d'amitié avec Belle, le tirent des embûches. On a pu profiter de tout ce qu'offre un décor de montagne aujourd'hui : bien sûr, des cimes enneigées, des forêts inquiétantes, des grottes secrètes, mais aussi des nuits noires peuplées de cris d'animaux sauvages, des télésièges, des parapentistes, des gros 4x4 qui dévorent à toute vitesse les sentiers... C'est une source inépuisable d'inspiration et il y a tout pour réaliser un beau film d'action.



LA PRÉSENCE DES LOUPS TRAVERSE LE FILM.

Les loups sont une vraie source d'aventure et incarnent à la fois le défi qui attend nos personnages et le désir de Belle. Au même titre que la pression de l'or blanc – la neige artificielle –, l'arrivée de nouveaux prédateurs dans les montagnes est un véritable enjeu écologique et sociétal. On en a une vision idéologique dans le film, puisque ce sont les amis de Belle qui protègent Sébastien au moment de l'orage, mais je voulais néanmoins que l'attaque des loups permette de comprendre le point de vue des éleveurs qui sont arc-boutés contre ce nouvel antagoniste et de montrer la violence d'une attaque de prédateurs sur un troupeau de moutons. Je souhaitais qu'on comprenne qu'en une fraction de seconde tout ce qu'on a soigné et chéri peut être anéanti. Ce n'est pas un loup de conte de fée mais une créature avec ses avantages et ses inconvénients. On a eu la chance d'avoir un dresseur incroyable à nos côtés qui a pu lancer des loups sur des moutons en pleine nuit et tout s'est bien passé alors qu'on était terrorisés !

COMMENT AVEZ-VOUS PENSÉ À MICHÈLE LAROQUE POUR LA GRAND-MÈRE ?

Je ne voulais surtout pas tomber dans le cliché de la « mamie confiture » ! Il me fallait une grand-mère rock'n'roll, vive, incisive, qui ne mâche pas ses mots, avec un côté physique qui lui permette de suivre et soigner 200 moutons dans l'estive, de prendre un fusil pour courir après les loups en pleine nuit et d'enfourcher sa moto sans casque. Quand on cherche dans cette tranche d'âge avec cette silhouette, le nom de Michèle Laroque s'impose naturellement – et elle nous a dit oui très rapidement. Je lui ai expliqué les données du problème : la montagne allait décider de la météo, le chien et l'enfant – que je ne pouvais faire tourner que trois ou quatre heures par jour – allaient m'accaparer et elle passerait donc en quatrième position. Mais elle a été partante, elle a noué un super contact avec les dresseurs, leur a demandé de lui apprendre les gestes pour attraper les brebis sans faire mal, les manipuler et les soigner comme le ferait une bergère. Elle a crapahuté en montagne dans sa salopette de travail toute crottée pendant tout le tournage sans jamais se plaindre et, au fur et à mesure, elle a établi un vrai rapport avec ses animaux. Je l'aime beaucoup dans le film, c'est une Corinne très crédible, dure parfois mais juste et profonde.

ET LES AUTRES ACTEURS ?

Au départ, Alice David a passé des essais pour le rôle de la maman, et je l'avais trouvée formidable, mais je la voyais davantage pour le personnage de Noémie en termes d'énergie et de physique. Elle n'avait jamais pratiqué l'escalade ou la guitare, mais ce n'est pas le genre de trucs qui l'arrête. Elle a su insuffler une énergie et une intensité extraordinaires à son personnage. Pour la maman de Sébastien, je cherchais une cohérence familiale, de physique et d'énergie. Caroline Anglade est une femme très généreuse et j'étais heureux de lui confier ce rôle de mère qui a l'impression que tout se passe bien, alors que rien ne va. Elle est formidable dans la scène de rencontre avec la maman louve. On comprend dans son regard comment cela la reconnecte à son propre rôle de mère. Pour l'antagoniste, je voulais un méchant qui ressemble au personnage de Sébastien, vingt ans plus tard. J'ai cherché un grand brun aux yeux noirs, on a fait quelques essais avec des comédiens différents et Cyrus Shahidi a joué la scène de la grotte avec l'enfant en étant terrorisé à l'idée que son secret ne soit révélé avec un étranglement dans la voix : on comprend que la peur change de camp et j'ai adoré cette proposition de personnage. On sent que c'est un être avec des fêlures, qu'il est imprévisible, tout comme Sébastien.

AVEZ-VOUS EU DU MAL À DÉNICHER LE JEUNE INTERPRÈTE DE SÉBASTIEN ?

Je dois énormément à Sylvie Brocheré, la directrice de casting avec qui j'avais travaillé sur L'AVENTURE DES MARGUERITE. Elle a reçu plus de 2 000 vidéos d'enfants qu'elle a su travailler et filtrer, j'en ai visionné 120 avec elle et mon choix s'est porté sur cinq enfants, le tout en distanciel et en pleine pandémie ! Au bout du compte, on a fait venir les cinq garçons à Paris, puis on a resserré notre sélection sur trois enfants avec qui on a travaillé avec des chiens. Certains avaient peur et d'autres pas. Robinson nous est apparu comme une évidence : alors qu'il n'avait jamais tourné, il a tout compris d'un plateau, c'est un acteur inné. Il dégage une formidable énergie et il a très bien supporté les neuf semaines de tournage en altitude. J'aime beaucoup ce qu'il fait dans le film : c'est encore un enfant mais il a déjà cette morgue de la préadolescence, ce côté tête brûlée que je recherchais. Au départ, il avait peur des chiens parce qu'il avait été mordu au visage quand il était petit et il a surmonté sa peur ; j'ai été fasciné par son courage et sa volonté. Il incarne ce que je voulais chez Sébastien : un aventurier prêt à tout.



QUELLE ÉTAIT VOTRE PRIORITÉ POUR LA DIRECTION ARTISTIQUE ?

Je voulais qu'on ressente la montagne qui devait être un personnage du film. Peu à peu, elle diffuse quelque chose chez Sébastien : quand on passe quinze jours au même endroit à la montagne, on ne vit plus dans une carte postale, on voit d'autres choses. J'ai sollicité un photographe animalier, Vincent Munier, qui a réalisé notamment LA PANTHÈRE DES NEIGES, et je lui ai demandé de m'aider à filmer la montagne. Je savais que je n'aurais pas le temps de filmer comme il faut les animaux, la nuit, la rosée, les nuages qui s'accrochent et le vent qui glisse sur le plateau. Je lui ai dit que j'avais besoin de ce « personnage » mystérieux qui est, je pense, une promesse de liberté. Une liberté dangereuse, pas forcément confortable ni bienveillante mais une liberté. Vincent, avec sa force, sa poésie, son regard si singulier a tourné tous les plans de nature. Pour la partie aventure, je voulais retrouver le sel des productions Amblin, avec ce côté un peu vintage, qui font partie de mes bonheurs de spectateur et qu'on retrouve chez J.J. Abrams ou plus récemment dans les séries des Duffer Brothers. Pour les scènes de parapente, j'ai fait appel à Jean-Baptiste Chandelier, parapentiste de l'extrême, dont je trouvais que les vidéos dégageaient une sensation de vitesse, de vol, incroyable. Je lui ai demandé de filmer les scènes de parapente pour faire ressentir l'apesanteur et la vitesse. Ses équipes et lui ont effectué des dizaines de sauts pour nous ramener ces images. Je suis heureux d'avoir pu motiver ces deux talents à me rejoindre et d'avoir pu leur confier les missions dont ils pouvaient s'acquitter bien mieux que moi.

QUE SOUHAITIEZ-VOUS POUR LA MUSIQUE ?

J'ai travaillé avec le compositeur David Menke. On voulait une musique d'aventure, qui s'appuie plutôt sur les codes du western : on est dans de grands espaces, on est en présence d'un héros « qui arrive en ville » et qui vient perturber l'ordre

établi et défier le vilain qui est installé là depuis longtemps, et il y a donc une dimension westernienne très présente. On avait envie d'une musique symphonique proche de l'épopée, mais ponctuée de guitares électriques et dissonantes qui rappellent ce côté duel d'homme à homme. Enfin, on souhaitait retrouver dans la partition un côté pastoral, qui raconte la transhumance, la marche, ce qui s'est traduit par des balades qui devaient nous emmener de la plaine vers les sommets. C'est ce qui accompagne joliment la trajectoire de Corinne.

VOUS AVEZ TOURNÉ DANS LES HAUTES-PYRÉNÉES QUI OFFRENT UN CADRE EXTRAORDINAIRE À L'HISTOIRE. EN QUOI LA RÉGION EST-ELLE UN PERSONNAGE À PART ENTIÈRE ? QUEL SOUTIEN ET QUEL ACCUEIL AVEZ-VOUS REÇUS ?

En écrivant cette nouvelle histoire de BELLE ET SÉBASTIEN, les Pyrénées nous sont apparues comme une évidence. Belle est un Patou, un chien de montagne des Pyrénées, donc il nous semblait judicieux de la replacer dans son territoire originel. Les Pyrénées sont des montagnes jeunes qui vivent de façon très intense les enjeux abordés dans le film : l'économie liée au tourisme, le pastoralisme (l'oviculture est une des forces de la région) et l'écologie avec la pression hydrique et le retour des grands prédateurs dans les massifs. Mais plus que toutes ces pensées rationnelles, c'est la beauté des paysages découverts en repérages qui a achevé de nous convaincre. Il y a là une qualité de lumière, une variété de décors, une palette de couleurs qui impriment le film de façon exceptionnelle. Ces 3 mois passés sur ce territoire resteront un magnifique souvenir. Les béarnais nous ont accueilli à bras ouverts, on les sent amoureux de leur terre et désireux de partager leur art de vivre avec les spectateurs.





ENTRETIEN AVEC

Michèle LAROQUE

QU'EST-CE QUI VOUS A INTÉRESSÉE DANS CE PROJET ?

J'ai beaucoup aimé mon personnage et j'ai été très sensible au fait que le film se passe dans la nature et qu'il appartienne à l'univers de BELLE ET SÉBASTIEN. Et puis, bien sûr, j'adore les animaux et pour moi, tourner entourée d'eux est un rêve : dans ce film, ils sont présents en permanence, ce qui n'arrive pas souvent. J'ai d'ailleurs découvert les moutons, que je ne connaissais pas, et que j'ai trouvés très attachants.

COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ VOTRE PERSONNAGE ?

Comme toujours, j'ai inventé l'histoire de sa vie. Car pour moi, un personnage que j'interprète est comme une sœur jumelle dont j'aurais été séparée à la naissance et qui se serait construite très différemment de moi, malgré la ressemblance physique. Ensuite, en fonction des attitudes du personnage dans l'histoire qu'on raconte, je détermine des traumatismes et des raisons pour lesquelles il est devenu comme il est. C'est le moyen que mon personnage devienne un être à part entière auquel on puisse s'identifier.

PRÉCISÉMENT, COMMENT AVEZ-VOUS CONSTRUIT CORINNE ?

C'est une femme qui s'est créée cette vie-là avec son mari. Ils formaient un vrai beau couple très amoureux et c'était un projet qu'ils avaient en commun et qu'ils ont mené à bien ensemble. Au moment où on fait sa connaissance, la situation n'est pas facile pour elle car il n'est plus là et qu'elle n'a plus envie de poursuivre ce projet seule. Pour autant, elle est consciente qu'il faut continuer à s'occuper des animaux et à faire tourner la ferme. L'une de ses filles est restée mais elle a sa vie, l'autre vit carrément ailleurs. Et puis, elle a des décisions douloureuses à prendre parce qu'elle a envie de rester loyale à ce qu'elle a créé avec son mari. Elle aime toujours ce qu'elle fait, elle n'est pas victime des pressions de la société, mais la vie l'a séparée de celui qu'elle aimait, de son complice de toujours et elle a du mal à l'accepter.

QU'EST-CE QUI L'A POUSSÉE, JEUNE, À S'INSTALLER DANS CETTE RÉGION ET À S'OCCUPER DE CHÈVRES ET DE MOUTONS ?

Pour elle, c'était une manière de manifester que la société de consommation ne lui convenait pas. En choisissant cette vie avec son mari, elle a donc tourné le dos à cette société. À présent, elle souffre de ne plus être avec l'homme qu'elle a aimé car cette vie était faite pour être vécue à deux. C'est ce qui la perturbe, même si elle est toujours en accord avec ses idéaux de jeunesse.

POURQUOI S'EST-ELLE ÉLOIGNÉE DE SES FILLES ET DE SON PETIT-FILS ?

Elle a sûrement fait une dépression en perdant son mari, et elle ne s'en est peut-être pas rendue compte, mais quand on n'est pas en grande forme morale, on n'a pas de force, pas d'envie et cela ne vous aide pas à vous rapprocher des autres. De même, elle n'est pas du genre à demander à sa fille aînée de lui confier son petit-fils pendant les vacances : l'épreuve qu'elle a traversée l'a coupée de ses proches. Pour autant, elle a toujours appris à ses filles à ne pas entrer dans le jeu de la société et à refuser un certain mode de vie consumériste. Le plus beau cadeau qu'elle offre à ses filles et à son petit-fils, c'est de les initier à une vie saine, riche, palpitante, dans un milieu naturel sublime.

ELLE NOUE PEU À PEU UN LIEN TRÈS FORT AVEC SON PETIT-FILS.

Au départ, ils ne sont pas franchement ravis d'être en présence l'un de l'autre. Mais peu à peu, ils vont se comprendre et se découvrir grâce à Belle. Parfois, quand on est contrarié et fatigué on ne voit pas l'autre – on n'a pas vraiment les yeux ouverts, on a des impressions fugaces et ce sont souvent ces situations qui nous font découvrir qui on a en face de soi. C'est ce qui se passe ici : elle commence à s'ouvrir parce que le petit est particulier, qu'il est drôle et qu'il lui tient tête. Progressivement, elle prend conscience de quelque chose qu'elle n'avait pas perçu mais que lui avait compris. On a parfois besoin d'un regard extérieur pour voir ce qu'on avait depuis toujours sous les yeux.

POURQUOI VEND-ELLE SA PROPRIÉTÉ À SON VOISIN ?

Elle ne sait pas que son voisin a des projets peu recommandables, d'autant qu'elle le connaît depuis toujours et qu'il est de la région. Mais elle est dans un moment de faiblesse et, à ses yeux, elle ne vend pas sa propriété au diable. C'est juste qu'elle baisse les bras car elle n'arrive plus à faire face seule, sans son mari. Quelque chose s'est brisé en elle. Elle voudrait rester fidèle à ce qu'ils avaient inventé ensemble, à ce qu'ils avaient envie de vivre ensemble, et d'une certaine manière, elle peut se rassurer en se disant qu'il ne serait pas d'accord pour qu'elle se batte toute seule. Heureusement, elle a élevé ses filles dans cet état d'esprit et quand il est question de tout arrêter, sa fille cadette, qui travaille sur place, se révèle le fruit du couple de ses parents et veut continuer le combat.

COMMENT SE SONT PASSÉS VOS RAPPORTS AVEC LES DRESSEURS ET LES ANIMAUX ?

En réalité, c'était très agréable car j'adore être entourée d'animaux. J'ai dû apprendre à faire des gestes de soins avec les moutons. Je suis arrivée la veille du tournage, j'ai rencontré les dresseurs, et ils m'ont montré les gestes que je devais faire, la manière dont je devais me tenir quand on se déplaçait ensemble avec les moutons, et m'ont initiée aux cris qu'il faut pousser pour diriger le troupeau. Ils m'ont aussi donné des conseils très concrets : par exemple, positionner le bâton d'une certaine manière pour que le troupeau reste groupé. Par ailleurs, j'ai souvent tourné avec des chiens donc j'ai appris grâce aux dresseurs ce qui peut les aider. Mais encore une fois, j'aime infiniment les animaux, cela facilite donc les choses.

VOUS AVEZ PLUSIEURS SCÈNES AVEC LE PETIT ROBINSON.

J'ai toujours eu de très bonnes expériences avec les enfants, de MA VIE EN ROSE d'Alain Berliner à MALABAR PRINCESS de Gilles Legrand. J'ai été très gâtée et je suis tombée sur des enfants extraordinaires, naturellement fabuleux, avec une vérité incroyable, si bien que ce sont eux qui me font bien jouer, comme lorsqu'on a un très bon partenaire au tennis. Je pense que j'ai une bonne étoile en la matière et cela continue car avec Robinson, tout s'est passé de manière très simple. Il avait une vérité qui n'a pas de prix, et c'est toujours ce qu'on recherche.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DE VOS PARTENAIRES ADULTES ?

Je connais Aurélien Recoing depuis très longtemps car on avait joué ensemble dans LOUIS, ENFANT ROI de Roger Planchon, pour lequel on avait monté ensemble les marches à Cannes, et dans AUX PETITS BONHEURS de Michel Deville. J'étais très heureuse de le retrouver. J'ai des amis communs avec Alice David et Caroline Anglade, mais on n'avait jamais joué ensemble, et on s'est très bien entendues. Il faut dire que le cadre dans lequel on tournait a contribué à resserrer nos liens.

COMMENT PIERRE DIRIGE-T-IL SES ACTEURS ?

Il sait exactement ce qu'il veut, ce qui n'empêche pas qu'on peut lui faire des propositions, qu'il valide ou pas. Avec lui, tout se passe par couches successives : on cherche ensemble et on aboutit peu à peu à la vision qu'il a en tête. Il est comme un chef d'orchestre qui indique à ses musiciens « piano » ou « forte ». En réalité, c'est très réconfortant d'être dirigé par un metteur en scène qui a une idée précise de son film car quelqu'un qui hésite trop finit par déstabiliser un acteur. Pour autant, il fait preuve de souplesse, d'ouverture et d'écoute.

EST-IL ADEPTE DES RÉPÉTITIONS ?

On avait parlé de tout en amont, on s'était mis d'accord sur le résultat final, et on avait une idée exacte de ce que voulait Pierre. Une fois sur le plateau, quand on a une certaine expérience, on finit par mieux cerner son personnage « en situation ». Et puis, des accidents surviennent sur le plateau qui font bouger les lignes et plus encore lorsqu'on est entouré par la nature, les animaux et les enfants. Ce sont autant d'éléments aléatoires dont le réalisateur et les acteurs se servent.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU CE TOURNAGE ?

On était dans un cadre incroyable et on ne cessait de se dire « Tu as vu ça ? » en montrant tel ou tel paysage. C'était aussi un peu éprouvant car il fallait grimper très haut, sur des routes peu accueillantes et dangereuses : on était parfois au bord du précipice pendant une bonne demi-heure matin et soir... On voyait l'équivalent du nombre d'étages qu'on avait gravis dans nos applications sur nos smartphones, et parfois, on en avait monté 45 ! On était très solidaires et on s'entraidait. C'est toujours agréable quand on est avec des gens bienveillants.





Liste ARTISTIQUE

MICHÈLE LAROQUE
ROBINSON MENSAH ROUANET
ALICE DAVID
CAROLINE ANGLADE
SYRUS SHAHIDI

CORINNE
SÉBASTIEN
NOÉMIE
CÉCILE
GAS

Liste Technique

UN FILM DE PIERRE CORÉ
SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES ALEXANDRE COFFRE
ET PIERRE CORÉ
D'APRÈS L'ŒUVRE DE CÉCILE AUBRY
MUSIQUE ORIGINALE DAVID MENKE
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE GILLES PORTE
MONTAGE SAMUEL DANÉSI
SON ANTOINE DEFLANDRE
DÉCORS PHILIPPE CHIFFRE
COSTUMES MARIE-LAURE LASSON
PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR BRIEUC VANDERSWALM
PRODUCTEUR EXÉCUTIF DAVID GIORDANO
DIRECTEUR DE PRODUCTION ANTONIO RODRIGUES
RÉGIE ALEXANDRE HOULLIER
SCRIPTÉ JULIETTE BAUMARD
DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION AURÉLIEN ADJEDJ
UNE COPRODUCTION RADAR FILMS / GAUMONT / M6 FILMS
PRODUIT PAR SIDONIE DUMAS
CLÉMENT MISEREZ
MATTHIEU WARTER
AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ / CINÉ+ / M6 / W9 / GULLI
AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA
ET DE L'IMAGE ANIMÉE
ET DE LA RÉGION OCCITANIE
DISTRIBUTION FRANCE GAUMONT
ET VENTES INTERNATIONALES

Photos © Jérôme Prébois - Louann Coré - Thibault Grabherr

© 2022 RADAR FILMS - GAUMONT - M6 FILMS